

Dimanche 7 août 1864 N°549

## Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de juillet 1864.

Le mois de juillet nous a présenté 23 beaux jours, trois jours de pluie, 3 jours d'orage sans pluie, 2 de brouillard.

La moyenne du baromètre a été de 774 millimètres, celle du thermomètre de 20 degrés, celle de l'hygromètre de 65 degrés. Les vents ont été très-variables, nord-est, nord, ouest, sud-ouest ont soufflé tour à tour sans aucune violence. Il est tombé seulement deux décilitres d'eau, l'évaporation a été de 21 centimètres, le ciel a été nuageux 24 fois, serein 5 fois, couvert 2 fois. La température des puits a été de 16 degrés, celle de la rivière de 19.

La récolte des céréales, commencée le quatre juillet, s'est terminée presque partout le 27, sans qu'il y ait eu un seul jour d'interruption. Une température favorable, l'absence complète d'eau nous donne la presque certitude d'un rendement au-dessus de la moyenne et d'une qualité bien supérieure. A part quelques variations de champ à champ, par suite des soins donnés à la culture, on s'accorde généralement à dire que les seigles, les froments et les avoines donneront des récoltés très satisfaisantes. Les baillarges ne sont pas toutes bonnes, le grain est cependant bien meilleur qu'on ne le supposait par suite de la sécheresse prolongée. Les cultures sarclées souffrent partout dans nos contrées. Les pommes de terre hâtives sont dans d'assez bonnes conditions, mais les tardives ne vaudront rien. Il en est de même des carottes, des betteraves, de choux. Les maïs ont résisté jusqu'à ce jour dans la plaine, s'il ne vient pas d'eau en août, leur rendement sera nul.

Les prairies artificielles ont donné peu de regains; les trèfles ont été brûlés; les luzernes promettent encore de la graine. Les jeunes prés de l'année sont gravement compromis : point d'espoir de regains dans les prairies naturelles; pacages d'aucune espèce; tout souffre de la sécheresse, animaux et plantes. Les mares et réservoirs sont taris; les puits donnent à peine de l'eau potable.

Les travaux de la moisson ont été bien pénibles cette année, par suite de la température élevée et de la sécheresse continuelle; beaucoup de nos moissonneurs n'ont pu résister à la fatigue qu'entraîne le travail de la faucille pendant vingt-cinq jours consécutifs; aussi regrettons-nous cette résistance obstinée de leur part à remplacer la faucille par la faux ou la sage, tout en attendant les perfectionnements que chaque année apporte à la moissonneuse pour en rendre l'usage général.

Avec la faux, le travail marche plus vite, et fatigue bien moins le travailleur, tandis que la faucille exige qu'il soit ployé en deux, et qu'il ait toujours la tête baissée sur le sillon d'où s'échappent des émanations brûlantes qui lui congestionnent la tête et la poitrine.

Il est encore une cause bien fréquente de maladie pour le moissonneur et dont il pourrait facilement se garantir s'il voulait écouter les bons avis des gens éclairés par l'expérience. Par le fait du travail fatigant auquel il est soumis, son premier besoin, c'est la soif; il cherche à l'apaiser en buvant une grande quantité d'eau; plus il boit, plus il a soif; les sueurs deviennent abondantes et ses forces s'épuisent; les organes digestifs souffrent, de là les vomissements, la

diarrhée, même la dysenterie, etc. Cette année, beaucoup ont ainsi payé leur tribut à la température exceptionnelle du mois de juillet.

Que nos moissonneurs sachent donc, que pour bien supporter les effets d'une forte chaleur, il faut boire le moins possible; il faut tromper la soif en s'humectant la bouche de temps à autre par quelque goutte d'un spiritueux quelconque, la salivation est excitée et la bouche se tient fraîche et humide.

Vous qui buvez de l'eau, usez-en le moins possible, coupez-la avec quelques cuillerées de bon vinaigre, d'eau-de-vie, etc.; l'infusion de café mêlée à l'eau, fait une excellente boisson tonique qui ne coûte pas plus que les autres boissons où rentrent l'eau-de-vie, le vin blanc, etc. C'est aux ménagères à veiller à ces petits soins; c'est aux comices agricoles à leur donner des instructions qui seront lues dans les écoles et affichées partout dans les villages. Ce sont de petites choses qui ont bien leur degré d'utilité, car elles intéressent au plus haut point la santé publique.

Le commerce, des bestiaux se ressent tout naturellement de la longue sécheresse qui nous désole : baisse générale sur tous les animaux qui ne sont pas en bonne chair; il se fait peu d'affaires en prévision de la disette des fourrages et du peu d'abondance des récoltes sarclées.

Dans les marchés aux céréales, le calme des affaires et la faiblesse des prix dominant la situation. La baisse n'est cependant pas générale; il est des départements où la semaine dernière, il y a eu une hausse de 50 cent. On trouve plus difficilement à placer les froments que les orges et les avoines dont les prix s'élèveront nécessairement par suite de la rareté des foins et autres ressources alimentaires pour les bestiaux.

E. CHABOT.